

en 1823, sous ce titre : *Vier brieven gewisseld tusschen M. Jacobus Scheltema en Jacobus Koning, over de lautste tegenspraak van het regt van Haarlem, op de uitvinding der drukkunst.* 37 pages in-8°; brochure qui attira à ses auteurs quelques sarcasmes de la part du *Courrier des Pays-Bas*, du 23 juillet 1823.

Quant à l'*Imitation*, M Van Hulthem était pour A' Kempis contre M. Gence, qui défend encore Gerson. C'était sur un manuscrit qui a appartenu en dernier lieu à M. Van Hulthem que Ghesquière avait composé sa dissertation publiée par le célèbre bibliographe Mercier, abbé de St-Léger, en 1775.

On lit une notice sur M. Van Hulthem dans un ouvrage intitulé *le Dimanche*. Brux., 1834; tom. II, p. 236-239. Son éloge vient d'être imprimé en Hollande; il sera inséré dans le *Nederduytsche Letter-oeffeningen*, qui se publie à Gand.

(DE REIFFENBERG.)

Notice sur L.-D.-J. DEWEZ, élu secrétaire perpétuel de l'Académie le 13 janvier 1821, mort le 26 octobre 1834 (1).

L.-D.-J. Dewez naquit à Namur, le 4 janvier 1760. Après avoir terminé ses premières études avec distinction, il se sentit entraîné par un goût prononcé vers les recherches historiques et la littérature ancienne. Une chaire de rhétorique qu'il occupa pendant dix ans, au collège de Nivelles, lui donna les moyens de préparer dans la retraite les matériaux de plusieurs grands ouvrages qu'il a publiés

(1) Cette notice est extraite du discours prononcé aux funérailles de M. Dewez, par M. Quetelet, alors directeur de l'Académie, faisant les fonctions de président.

depuis. Quand arriva la révolution française qui bouleversa tant de fortunes, qui changea tant de carrières, M. Dewez se tourna vers les fonctions administratives, où il ne se rendit pas moins utile par sa sévère intégrité et par son esprit naturellement bon et conciliant, que par l'étendue de ses connaissances. Dans les fonctions (1) de sous-préfet, qu'il remplit à St-Hubert jusqu'aux événemens de 1814, il sut mériter l'affection et l'estime de ses administrés, comme il parvint à se faire aimer de tous les membres du corps enseignant avec lesquels il fut en relation quand le gouvernement des Pays-Bas l'appela, plus tard, aux fonctions difficiles d'inspecteur des études.

Combien, dans ces postes délicats, il mettait de conscience à remplir ses devoirs et d'activité à faire redresser des torts ou des injustices quand il croyait les apercevoir. Non, je ne pense pas qu'il y ait une seule personne, qui eut le bonheur de le connaître, et qui n'ait à citer de lui quelqu'acte de bonté. Il était le protecteur naturel, le père de tous ceux qui souffraient, et, par suite de mutations, le nombre en était malheureusement grand dans les rangs inférieurs du corps enseignant.

En s'établissant à Bruxelles, M. Dewez se trouva sur un théâtre plus favorable à ses travaux littéraires; aussi revint-il avec plus d'activité que jamais à toutes les recherches qui avaient pour objet la connaissance de notre belle patrie. Il avait publié déjà son *Histoire générale de*

(1) Il avait été d'abord commissaire du directoire exécutif près le tribunal correctionnel de Nivelles; puis, substitut du commissaire du directoire exécutif près les tribunaux civils et criminels du département de Sambre-et-Meuse.

la Belgique, travail immense qui manquait encore et auquel l'*Histoire particulière des provinces belgiques* servit, pour ainsi dire, de complément : « L'amour de mon pays m'avait inspiré dès ma jeunesse le désir d'en étudier l'histoire, disait M. Dewez avec une candeur qui formait le fonds de son caractère, et consultant bien plutôt mon zèle que mes faibles moyens, j'ai entrepris de l'écrire. Cette histoire manquait; si mon entreprise a été téméraire, parce qu'elle excédait mes forces, j'oserai dire du moins que si je n'ai pas fait preuve de talent comme écrivain, j'ai comme citoyen fait preuve de zèle patriotique; et si je suis loin d'avoir atteint le but, j'ai peut-être l'honneur d'avoir montré la route qui y conduit (1). » Cette extrême modestie méritait des juges moins sévères que ceux dont il a parfois subi les critiques. Aujourd'hui que l'on accorde tant à la forme et à l'élégance du style, le mérite de notre savant confrère devait nécessairement être moins bien apprécié; cependant ses longs et pénibles travaux, entrepris et exécutés avec tant de savoir, avec tant de conscience, auraient dû mettre sa vieillesse à l'abri de toute attaque hostile et lui assurer la reconnaissance générale. M. Dewez essaya de répondre à ses détracteurs, comme il convient au talent de le faire, c'est-à-dire, en améliorant ses écrits. Il revit et corrigea avec la plus grande sévérité son *Histoire générale de la Belgique* (1826), qui peut être considérée, dans son état actuel, comme le travail qui lui fait le plus d'honneur.

Le *Dictionnaire géographique des Pays-Bas* et la *Géo-*

(1) Tome II des *Nouveaux mémoires de l'académie*, pag. liij du rapport sur l'état des travaux de l'académie.

graphie ancienne du département de Sambre-et-Meuse donnent de nouvelles preuves de l'ardeur avec laquelle M. Dewez cherchait à répandre les connaissances relatives à notre pays et à ses annales. *L'Histoire du pays de Liège* servit aussi de développement à l'une des parties les plus intéressantes de son *Histoire générale*. Il me serait difficile de donner ici l'aperçu de tous les ouvrages que l'on doit à la plume de notre infatigable et consciencieux historien, et de tous les mémoires dont il enrichit les recueils de l'Académie Royale de Bruxelles (1) dont il était un des membres les plus actifs.

(1) Voici les titres des écrits qui ont été publiés dans les recueils de l'Académie :

TOME II des *Nouveaux Mémoires*.

Rapport sur l'état des travaux et des opérations de l'académie.

Mémoire dans lequel on examine quelle peut être la situation des différens endroits de l'ancienne Belgique, devenus célèbres dans les commentaires de César, par les événemens mémorables qui s'y sont passés.

Mémoire sur cette question : *A quelle époque les comtes et les ducs sont-ils devenus héréditaires dans la Belgique ?*

Mémoire sur cette question : *A quel titre Bauduin, surnommé Bras-de-Fer, premier comte de Flandre, a-t-il gouverné cette province? Est-ce comme comte héréditaire ou comme usurpateur?*

TOME III.

Mémoire pour servir à l'histoire d'Alpaïde, mère de Charles Martel.

Mémoire sur les invasions, l'établissement et la domination des Francs dans la Belgique.

Mémoire sur le Gouvernement et la Constitution des Belges, avant l'invasion des Romains.

Dès la réorganisation de ce corps savant, en 1816, M. Dewez fut appelé à prendre part à ses travaux, et ses qualités personnelles, qui le faisaient aimer de tous ceux qui le connaissaient, lui valurent, en 1821, le titre de secrétaire perpétuel. C'est de cette époque que commence à dater la publication régulière des mémoires de l'Académie, car il n'était guère d'homme plus exact et plus religieux observateur de ses devoirs.

Quand le gouvernement précédent jugea à propos de réunir de nouveaux cours publics à ceux de physique et d'astronomie qui se donnaient alors à l'ancienne cour,

TOME IV.

Examen de cette question : *les Bataves ont-ils fait une ALLIANCE avec les Romains*, dans le véritable-sens du mot latin *foedus* ?

TOME V.

Mémoire sur le droit public du Brabant au moyen âge.

Mémoire sur le droit public du pays de Liège au moyen âge, et sur l'existence de ce droit dans les temps postérieurs.

TOME VI.

Notice sur Froissart.

Mémoire sur la bataille de Roosebeke.

Mémoire sur la ressemblance des Germains et des Gaulois avec les Belges des temps postérieurs.

LISTE DES AUTRES OUVRAGES PUBLIÉS PAR M. DEWEZ.

1. *Histoire générale de la Belgique*, Bruxelles, 1805-1807, 2^e édition, 1826-1828, 7 vol. in-8^o.
2. *Géographie ancienne du département de Sambre-et-Meuse*, Namur, 1812, in-8^o.
3. *Histoire particulière des provinces belgiques*, Bruxelles, 1816, 3 vol. in-8^o.

et qu'il créa le musée des sciences et des lettres, le nom de M. Dewez ne se trouvait point sur la première liste des professeurs, préparée au ministère; non qu'on manquât de confiance dans ses lumières, mais parce qu'on craignait de le surcharger, en lui imposant un nouveau travail trop fatigant pour son âge, M. Dewez accepta néanmoins une chaire, cédant au désir d'enseigner sa science de prédilection, qui avait fait l'occupation de toute sa vie. Ici encore, ses collègues lui donnèrent une nouvelle marque de leur estime, et le nommèrent leur président. Il paya sa dette à cet établissement, en publiant, comme plusieurs

4. *Abrégé de l'histoire belge*, Bruxelles, 1^{re} édition, 1817; 2^e édit., 1819. La 3^e sera mise incessamment sous presse.
5. *Rhétorique extraite de Cicéron*, Bruxelles, 1818, 1 v. in-8^o.
6. *Dictionnaire géographique du royaume des Pays-Bas*, Brux., 1819, 1 vol. in-8^o.
7. *Géographie du royaume des Pays-Bas*, Bruxelles. 1^{re} édition, 1819; 2^e édition, 1820; 3^e édition, 1825; 4^e édition. *Géographie du royaume de Belgique*, 1834, 1 vol. in-12.
8. *Histoire du pays de Liège*, Bruxelles, 1822, 2 vol. in-8^o.
9. *Abrégé de l'histoire de la province de Namur*, par demandes et par réponses, Bruxelles, 1822, in-12.
10. *Abrégé de l'histoire du Hainaut et du Tournaisis*, par demandes et par réponses, Mons, 1^{re} édition, 1823; 2^e édit. 1827, in-12.
11. *Abrégé de l'histoire du duché de Brabant, du marquisat d'Anvers et de la seigneurie de Malines*, par demandes et par réponses, en français et en holl., Brux., 1824, in-12.
12. *Cours d'histoire belge*, contenant les leçons publiques données au Musée des lettres et des sciences de Bruxelles, par M. Dewez, et rédigées par lui-même. Bruxelles, 1833, 2 vol. in-8^o.

de ses collègues, le texte de ses leçons ; ouvrage qui termine pour ainsi dire la liste de ceux qu'il a composés et qui n'en est certes pas le moins estimable.

M. Dewez recueillait partout des distinctions que sa modestie était loin de rechercher : la croix de l'ordre du Lion Belgique montra que le gouvernement savait aussi apprécier les services qu'il avait rendus aux sciences historiques. Mais ces distinctions, M. Dewez ne les ambitionnait pas : habitué à une vie retirée et à des études tranquilles, il fuyait au contraire tout ce qui tenait à l'ostentation ; il était surtout jaloux de l'estime de ses concitoyens et désireux qu'on eût pour lui les égards qu'il eut toujours pour les autres. Malheureusement, il faut bien le dire, par suite de ces mutations qui accompagnent inévitablement toutes les révolutions politiques, il vit successivement remettre en doute la conservation de chacune des places qu'il avait acquises par ses talens et par de longs services. Ce déni de justice, cette espèce de défiance en ses capacités qui lui annonçait d'une manière dure qu'il était au bout de sa carrière, avait porté de rudes atteintes à son moral. Plus d'une fois, dans son intimité, il s'en est plaint avec douceur, car des paroles aigres n'ont jamais pris part à ses discours. Mais aucune perte ne pouvait lui être plus sensible que celle de ses deux filles qui faisaient tout le charme de sa vieillesse. Pour une âme aussi aimante, et dans un âge aussi avancé, ces deux coups devaient être mortels ; aussi ce malheureux père n'a-t-il pas survécu long-temps à ses deux enfans chéris. Il sentait que désormais sa place était marquée à côté d'elles, et que cette place ne pouvait rester long-temps vacante.

M. Dewez succomba le 28 octobre 1834, à la suite d'une maladie dont les commencemens avaient été douloureux.